

# CLISSON et ses MONUMENTS

Etude historique et archéologique

PAR

**le Comte PAUL DE BERTHOU**

Ancien élève de l'Ecole des Chartes

Illustrations par M. l'Abbé Joseph BOUTIN

Plan du chateau par M. Clément JOSSO, architecte

MDCCCX (1910)

IMPRIMERIE DE LA LOIRE – NANTES

**Numérisation Odile Halbert, 2007,  
tous droits de reproduction réservés**

## CHAPITRE V

### Le château de Clisson

#### IV°

### CONSTRUCTIONS ET REPRISES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE ET DES SIÈCLES SUIVANTS

#### III° CONSTRUCTIONS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Nous avons déjà étudié la tour r et les chemins de ronde des logis U et I. Au sujet de ces ouvrages que nous avons attribués au XV<sup>e</sup> siècle, de même qu'au sujet du Petit Fort dont il ne reste plus rien, nous renvoyons ici le lecteur à ce qui a été dit plus haut (pages 180, 204, 229, 240).

Nous allons traiter maintenant de certaines fortifications remontant à l'époque de la Ligue et aux dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle.

## 1° LE BASTION y

Le petit bastion y est un terre-plein polygonal revêtu, construction Massive dont l'angle le plus aigu inspecte la vallée de la Sèvre, du haut du bastion x, au dessus duquel il s'élève. Ce petit ouvrage terrassé y est placé entre le rez-de-chaussée I du donjon et la tour B de la vieille barbacane. Sa forme et ses proportions indiquent bien la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et, en le bâtissant, on a été obligé de reconstruire tout le côté Nord-Est de la cour H qui précède l'entrée Nord-Ouest du donjon, et qui était sans doute fermée, au Nord-Est, par un fragment d'une ancienne courtine du XIII<sup>e</sup> siècle, ayant servi à relier la barbacane au châtelet d'entrée du château (Voir pages 147-148).

L'on montait au bastion y par un escalier aujourd'hui détruit, mais dont on voit encore quelques marches dans un angle de la cour H, près du débouché du passage de la barbacane. C'est la construction de la face interne de ce bastion, qui a donné une forme coudée au passage sortant de la poterne K du donjon (Voir page 167).

En plantant du canon sur le bastion y, on pouvait battre, de plus haut que du bastion x, tout le coteau de la Sèvre qui fait face au château, c'est-à-dire tout le faubourg Saint-Antoine et le quartier dit la Vallée, au bas de la Trinité.

Ce bastion constitue ce que l'on appelle, en terme de fortification, un cavalier, élevé sur le bastion x.

## 2° LE BASTION TRIANGULAIRE OU RAVELIN DU FOSSÉ SUD

Dans le fossé Sud du château, au pied de la tour demi-ovale r, on voit un petit bastion triangulaire, terrassé et revêtu, dont la face la plus large s'appuie sur la fausse braie du XVI<sup>e</sup> siècle, précédemment décrite (page 254).

Ce petit bastion triangulaire ou ravelin, ainsi accolé à l'extérieur de la fausse braie, paraît bien contemporain de ces trois grands bastions à angle saillant et à *orillons*, qui font partie de l'enceinte de la ville, étudiée plus loin, et qui, datant des dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle, couvrent tout le château et une partie des vieux murs de ville, du Nord-Ouest au Sud-Est. La concordance et le parallélisme des lignes indiquent, en effet, que ces quatre ouvrages font partie d'un même plan et ont été exécutés ensemble, au temps de la Ligue.

Les trois grands bastions étant établis sur le sol, de l'autre côté du fossé, sont naturellement à un niveau plus élevé que celui du petit bastion, situé

dans le fond du même fossé ; mais ce dernier pouvait les battre à l'intérieur et les rendre intenables à l'ennemi qui s'en fût emparé.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on a donc mieux compris que jamais l'importance de la face Sud du château, regardant la campagne ; et c'est pourquoi l'on a puissamment terrassé par derrière toute la courtine des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, régnant de ce côté (Voir page 241), en même temps que les trois grands bastions dont nous venons de parler, et le petit ravelin accolé à la *fausse braie*, venaient donner, dans la même direction, une force toute particulière au château et à la ville de Clisson, et les rendaient capables de résister au canon d'une armée assiégeante.

### 3° CONSIDÉRATIONS SUR LES CONSTRUCTIONS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Voici l'ensemble de ces constructions que nous rappelons ici pour mémoire, après les avoir étudiées en divers endroits du présent ouvrage.

1° La tour r, du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, avec un fragment de courtine à l'Ouest de cette tour, et le haut de la courtine qui la touche à l'Est (Voir pages 240, 241).

2° Le terrassement renforçant la courtine Sud de l'enceinte de François II (Voir page 241).

3° Le bastion y (Voir page 258).

4° Le bastion triangulaire ou ravelin, accolé à l'extérieur de la fausse braie, au pied de la tour r (Voir page 258).

5° La partie supérieure, avec le chemin de ronde des logis U et 1, parce que la corniche de ces chemins de ronde est semblable à celle de la porte de ville de Clisson, et parce que, d'ailleurs, le tuffeau n'a point été employé pour garnir leurs ouvertures (Voir pages 180, 204).

6° La partie du chemin de ronde du bastion x, dont la base, au dessus de l'entrée du caveau voûté de ce bastion; est garnie d'une corniche identique et sans trace de tuffeau (Voir page 251 et figure 98).

Lorsque la corniche semblable à celle de la porte de ville (construction des environs de 1592), se trouve dans un remaniement sans trace de tuffeau, nous croyons que ce remaniement est contemporain de la porte de ville ; mais lorsque la même corniche décore une construction où le tuffeau est employé (tour i, bâtiment X), alors nous pensons que cette construction appartient au XVII<sup>e</sup> siècle, et que sa corniche a été imitée, d'après le modèle que l'on avait sous les yeux, tout à côté.

Nous les avons presque toutes examinées, au cours de notre prome-

nade dans le château : on sait que nous les attribuons à Louis d'Avaugour. Deux seulement nous restent à décrire :

### 1° LE PETIT BATIMENT RECTANGULAIRE X

Nous avons déjà fait allusion (page 182) à ce bâtiment, à propos du I° cris U.

Le bâtiment X a été construit sur le point de jonction du logis U, à face polygonale, avec la grosse tour C, probablement pour soutenir ce logis dont la solidité laissait à désirer, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut (page 181). Il ne contribuait guère à la défense du château; s'appuyait par simple juxtaposition et sans liaison, à l'Est contre le flanc de la tour C, et, au Nord, achevait d'embrasser le pan Est du logis U, par une petite face de retour, en angle droit avec sa façade qui regarde le Sud.

Il était couvert d'un toit en appentis, dont on voit encore les traces et qui reposait sur une corniche formée d'un demi-tore entre deux filets, semblable à celle de la tour i et des logis U et 1 (Voir figure 71).

Le bâtiment X comprenait deux étages.

L'étage supérieur était éclairé par trois petites ouvertures rectangulaires verticales, encadrées de granit, percées dans la grande face, et par une petite ouverture semblable dans la petite face ; l'étage inférieur, par deux lucarnes rondes ou oeils-de-boeuf, encadrés de tuffeau, sur la grande face, et, sur la petite face, par une ouverture rectangulaire horizontale, entourée de granit, de plus grandes dimensions que les ouvertures de l'étage supérieur.

Le bâtiment X communiquait avec le logis U par un passage voûté en tuffeau, percé à cet effet et donnant sur la voûte plate qui desservait l'étage de ce dernier logis; et, au dessous, par une porte aujourd'hui obstruée, donnant sur une petite cour triangulaire que nous avons décrite plus haut (page 182). Il contenait, pour le service du logis U, deux étages de cabinets d'aisances, avec les conduits desquels vient se confondre le conduit du cabinet en guérite, placé sur le chemin de ronde du logis U et joint à la tour C dont il est contemporain. Les conduits de ces cabinets débouchaient dans le fossé, au bas de la muraille du bâtiment X, où une assez large ouverture, aujourd'hui murée, se distingue toujours fort clairement.

Le bâtiment X, si l'on ne considérait que sa corniche, semblable à celle de la porte de ville, pourrait, au premier abord, sembler de la fin du XVIe siècle ; mais nous avons signalé ses oeils-de-boeuf en tuffeau, contemporains de sa construction et qui ne sont point la suite d'un remaniement : toute la

construction, oeils-de-boeuf et corniche, a certainement été élevée d'un seul jet. De plus, un passage voûté en tuffeau a été pratiqué (Voir page 182), afin de donner accès du logis U au bâtiment X, ce qui montre que les reprises intérieures du logis U, d'une part, et tout le bâtiment X, d'autre part, appartiennent à une même série de travaux, puisquocelui-ci -a été fait pour le service de celles-là. La voûte plate, sur laquelle donnait le passage voûté en tuffeau, était de facture semblable à celle du passage traversant la portion Ouest de la cheminée de cuisine, et qui a certainement été établi au XVIIe siècle (Voir pages 182, 193).

Ces raisons nous mettent en droit d'affirmer que le bâtiment X est du XVIIe siècle, et que Louis d'Avaugour l'a fait construire quand il transformait intérieurement le logis U, tant pour appuyer ce logis que pour le munir de cabinets d'aisances indispensables. La corniche aura été copiée sur celle de constructions plus anciennes d'une cinquantaine d'années. La corniche du logis U tout voisin (si l'on adopte notre opinion, à savoir qu'elle remonte à la fin du XVIe siècle) était un modèle indiqué pour le bâtiment X, complément de ce logis.

Dans le bâtiment X, contenant seulement deux étages superposés de cabinets d'aisances, pour le service du rez-de-chaussée et du premier étage du logis U, certains visiteurs à l'esprit imbu de traditions romantiques, ont voulu placer les légendaires oubliettes, sans songer à la date récente de sa construction. Il n'y a pas à s'occuper du rétrécissement intérieur de la cavité de sa base, nécessité tant pour la bonne assiette des fondations que par la destination de cette cavité, servant à réunir les immondices autour de l'orifice donnant sur le fossé<sup>1</sup>.

## 2° LE BATIMENT

Le bâtiment zz, placé à l'extrémité Ouest de la nouvelle enceinte, forme une seconde cour avec les faces internes des tours o p et de leur courtine de jonction, et avec le commencement de la courtine terrassée du Sud. Il comprend deux corps rectangulaires, réunis par un même mur de refend, et ayant servi d'écurie et de remise. Il nous paraît une oeuvre de Louis d'Avaugour, qui dut le faire construire pour y placer ses chevaux et ses carrosses. Ses murs

---

<sup>1</sup> Voici la liste des divers cabinets d'aisances et réduits de latrines qui se trouvent au château de Clisson : 1° XIIIe siècle : la guérite près de la tour C et les deux réduits de la tour D ; — 2° XIVe siècle: le réduit de la grande salle, l'échauguette du logis I, les réduits des deux étages du donjon, le réduit du rez-de-chaussée du donjon ; — 3° XVe siècle : le réduit de la tour p, l'échauguette de la tour o, les trois échauguettes du bastion w ; — 4° XVIe siècle : l'échauguette de la tour r ; — 5° XVIIe siècle : les deux étages du bâtiment X, l'agrandissement de l'échauguette du logis 1, le cabinet de la tour i.

sont minces, et le tuffeau y est partout employé ; ses fenêtres et ses portes sont de belles dimensions.

Le bâtiment z s'étend depuis la courtine Nord (étroite impasse entre deux) jusqu'au terrassement de la courtine Sud, dont il est séparé par un large passage que fermait, à chaque extrémité, un portail à deux battants. Ce passage conduit de la grande cour d'entrée du château à la petite cour des tours o p, et communique avec le bâtiment z par deux portes spéciales.

Sur la petite cour des tours o p, le rez-de-chaussée de ce bâtiment présente une porte cintrée et cinq fenêtres rectangulaires.

Dans la façade opposée, donnant sur la grande cour du château, s'ouvrent une porte et quatre fenêtres (deux amorties en plate-bande et deux en cintre).

Au Nord, sont deux pièces ayant servi sans doute à des valets d'écurie. Des greniers à fourrage, couverts d'un toit à quatre rampants, et desservis par un escalier étroit et raide, placé dans l'angle Nord-Ouest, régnaient sur le rez-de-chaussée.

Louis d'Avaugour prenait un soin extrême de son écurie. « On dit qu'il a parquetté » une écurie », rapporte Tallemant des Réaux (édit. 1862, tome page 19), pour montrer les singularités de caractère de ce seigneur.

Un des deux corps qui composent le bâtiment z donne de plein pied sur une belle terrasse plantée d'arbres et dominant la grande cour du château. Cette terrasse est soutenue par de petits murs, et au pied de celui qui forme la clôture de la grande cour, a été creusé un puits.

Nous pensons que le corps de bâtiment regardant la terrasse et la grande cour, a d'abord servi de remise et a été plus tard partiellement transformé en orangerie. En effet, dans le marché passé en 1714 entre Joachim des Cazeaux et le maître charpentier Georges Renaud (Voir page 7), nous lisons, à l'article du château : « *Il est nécessaire de refaire à neuf en palissade la barrière du jardin de l'orangerie... et d'y placer une porte garnie de ses barreaux...* »

Il nous semble que le « *jardin de l'orangerie* » n'était autre chose que la terrasse aujourd'hui plantée d'arbres, et que l'« *orangerie* » était la partie du bâtiment z donnant sur cette terrasse. Ce corps de bâtiment est d'ailleurs bien fait et bien orienté pour servir d'orangerie : il a de larges ouvertures rectangulaires et regarde le levant.

Quant à l'autre partie, sur la petite cour des tours o p, elle a certainement servi d'écurie.

Nous devons exprimer ici notre étonnement de ne point trouver dans le château d'autre écurie que celle que nous venons de mentionner, et qui n'est pas antérieure au XVIIe siècle. Peut-être en remplaçait-elle une plus ancienne : en tout cas, cette dernière, placée dans l'enceinte de la fin du XVe siècle,

n'aurait jamais pu recevoir que les chevaux du duc François II et de ses successeurs à Clisson. L'on peut croire, de toutes manières, que le duc avait dans la ville une écurie spacieuse et même plusieurs écuries, pour les nombreux chevaux des gens de sa suite et de sa garde

Mais où les seigneurs de Clisson mettaient-ils leurs chevaux, avant le XVe siècle ? L'on ne trouve aujourd'hui aucune trace d'écurie dans la partie ancienne du château. Il est certain qu'ils devaient avoir eux aussi une ou plusieurs écuries dans la ville ; car il n'est pas douteux qu'ils n'aient employé à leur service un nombre considérable de chevaux. Toutefois, dans un temps où l'on ne sortait jamais qu'à cheval, il serait bien étrange que quelque bâtiment du château n'eût pas renfermé une écurie, capable de recevoir au moins un nombre de chevaux suffisant pour le service journalier du seigneur et de sa famille. On peut supposer que les chevaux aient été amenés au château, de l'écurie voisine où on les gardait, quand le seigneur en avait besoin. Il a dû en être ainsi ; mais il y a des situations et des temps où il est indispensable d'avoir des chevaux sous la main, et les sires de Clisson pouvaient quelquefois avoir des raisons de sortir à l'improviste, sans prévenir personne : souvent ils eussent perdu un temps précieux, s'il eût fallu aller leur chercher des chevaux hors de l'enceinte de leur cour.

En examinant avec soin le vieux château, nous ne voyons que le logis U qui ait pu contenir une écurie, avant sa transformation au XVIIIe siècle. Louis d'Avaugour, après en avoir fait un logis nouveau, aura mis ses chevaux au bout de la nouvelle enceinte, dans une écurie neuve, peut-être bâtie sur l'emplacement d'une écurie du XVe ou du XVIe siècle.

Le marché de 1714 pour réparations aux charpentes, nous apprend qu'il y avait alors dans le château un « *pigeonnier* » et un « *bûchelier* », dont nous ignorons l'emplacement, mais qui étaient probablement installés dans de vieilles tours. Il y est aussi question d'une « remise » (bâtiment z) et d'un « *chenil* », à côté du « *logement du portier* ». L'on peut croire que le logement actuel des concierges du château a été rebâti, au début du XIXe siècle, sur les ruines de l'ancien dont la place indiquée était près de la grande porte d'entrée Nord.

A la fin du XVIIIe siècle, au dire des vieillards interrogés par M. Perraud, la grande cour d'entrée, entre les deux portes Nord et Sud de l'enceinte du XVe siècle, était plantée d'ormeaux, semblables à ceux du bastion u dit des Ormes, et entremêlés de charmilles magnifiques, formant des portiques et des galeries. Pendant la période révolutionnaire, le régiment du Pas-de-Calais, en garnison à Clisson, prit plaisir à abattre ces charmilles, pour les brûler.

Il y a quelques années, de vieux ormeaux très élevés ombrageaient encore la grande cour du château ; plusieurs furent brisés par l'ouragan terrible du 13 février 1900, et les autres, en mauvais état et presque morts, durent

être abattus peu après.

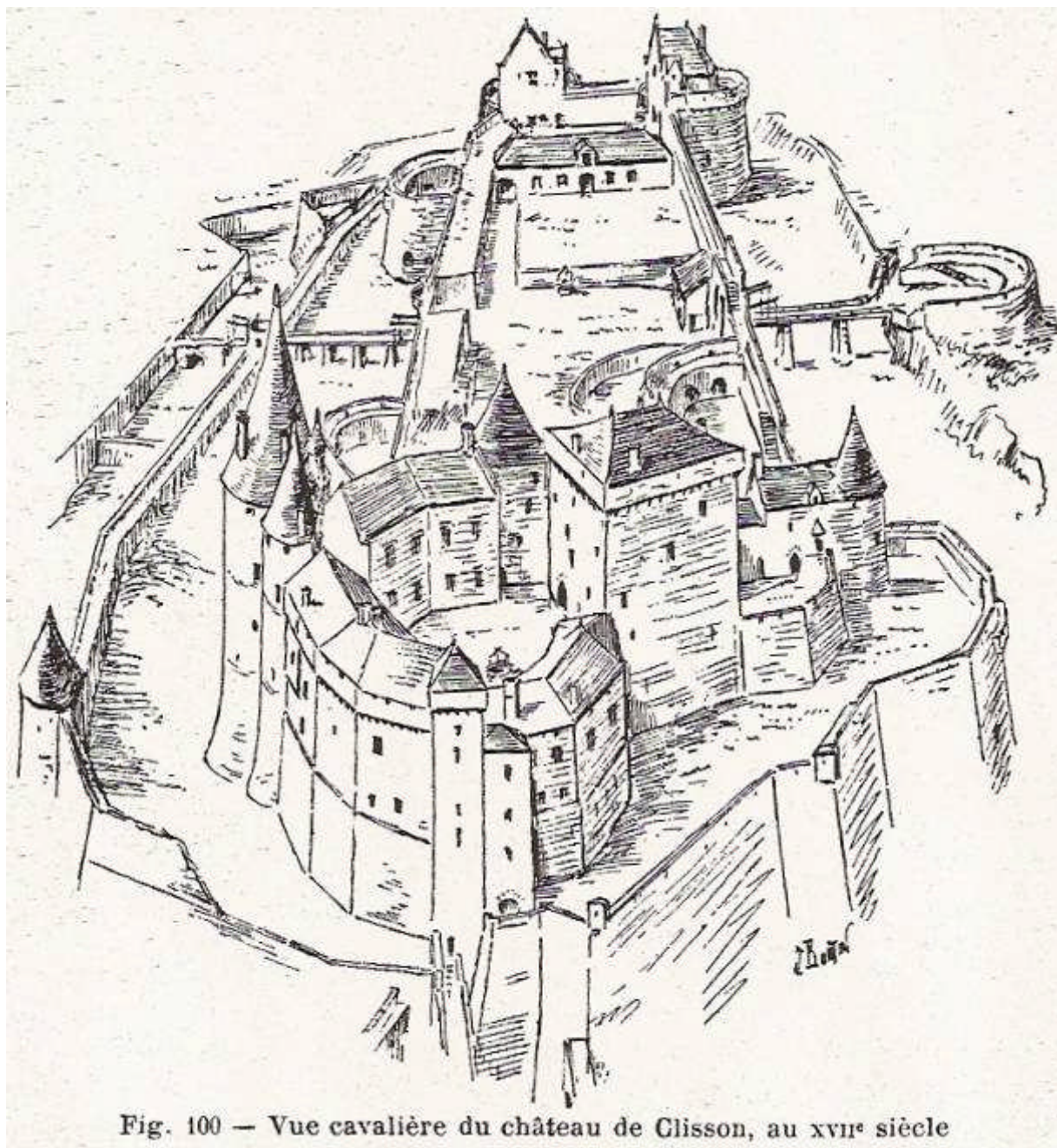


Fig. 100 — Vue cavalière du château de Clisson, au XVII<sup>e</sup> siècle

### 3° CONSIDÉRATIONS SUR LES CONSTRUCTIONS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Les constructions du XVII<sup>e</sup> siècle se présentent au visiteur dans l'ordre suivant, en commençant par l'extrémité Ouest de l'enceinte du XV<sup>e</sup> siècle :

- 1° Le bâtiment z (Voir page 261).
- 2° Les deux portes de granit, de style Louis XIII, l'une incomplète, der-

rière la porte Sud t, l'autre, complète et avec pont-levis à bras, sur la fausse braie (Voir pages 242, 243-244). Ces portes, construites avec beaucoup de soin et d'art, peuvent être les premiers ouvrages exécutés par les ordres de Louis d'Avaugour, avant la série des grands travaux si mal conçus, qui ont signalé son séjour à Clisson ; mais on pourrait aussi, sans invraisemblance, les attribuer à Claude 1<sup>er</sup> d'Avaugour, décédé en 1637 et père de Louis. Elles se correspondent, et celle de la *fausse braie* fait suite à celle restée inachevée : une même idée a donc présidé à leur construction. Leur auteur forma-t-il le projet de démolir plus tard la porte Sud t, pour donner plus d'air et de vue à la grande cour, et, en dégagant cette cour d'un côté, en modifier l'aspect dans un goût nouveau ? Puis aurait-il changé d'avis, et, après avoir commencé la porte située derrière la porte t, aurait-il abandonné son projet et laissé les choses en l'état ? L'on serait tenté de le croire, en voyant que la porte inachevée est justement derrière la porte Sud t.

3° Les mansardes de la barbacane (Voir page 146).

4° Les reprises au rez-de-chaussée du donjon, à l'Ouest du passage voûté (Voir pages 172, 176) ; ainsi que le mur à meurtrières, qui tient lieu de la face Sud-Ouest du donjon, depuis l'écroulement de cette face (Voir pages 168, 179).

5° Les modifications intérieures de la tour E (Voir pages 158-159).

6° Tout l'intérieur, les pignons et la façade sur la cour du logis U, ainsi que sa voûte plate de jonction avec le logis Y (Voir pages 180-182).

7° Le bâtiment X (Voir page 260).

8° La façade sur la cour, le pignon Sud-Ouest et le grand escalier du logis Y (Voir pages 183, 188-189).

9° Le couloir Ouest, entre l'appartement seigneurial et l'oratoire au dessus de la cuisine; et la fenêtre de l'oratoire (Voir pages 192, 193).

10° Le bâtiment k tout entier, placé à l'extrémité Est du logis 1, contre la face interne des tours h et i et du bâtiment de la cuisine, et composé d'un escalier à trois étages et d'un vestibule (Voir pages 196-198).

11° Les remaniements intérieurs et extérieurs de la tour h (Voir pages 199, 201).

12° La tour i tout entière (Voir pages 201-203).

13° Les remaniements intérieurs et extérieurs du logis I (Voir pages 208, 209, 210, 212).

Toutes ces constructions et reprises, exécutées avec hâte et économie et sans le moindre goût, sont caractérisées par l'usage du tuffeau. Elles étaient peu solides et, sauf la tour il n'en reste guère que des débris et des décombres amoncelés.

Ve

RÉSUMÉ DE LA VISITE AU CHATEAU

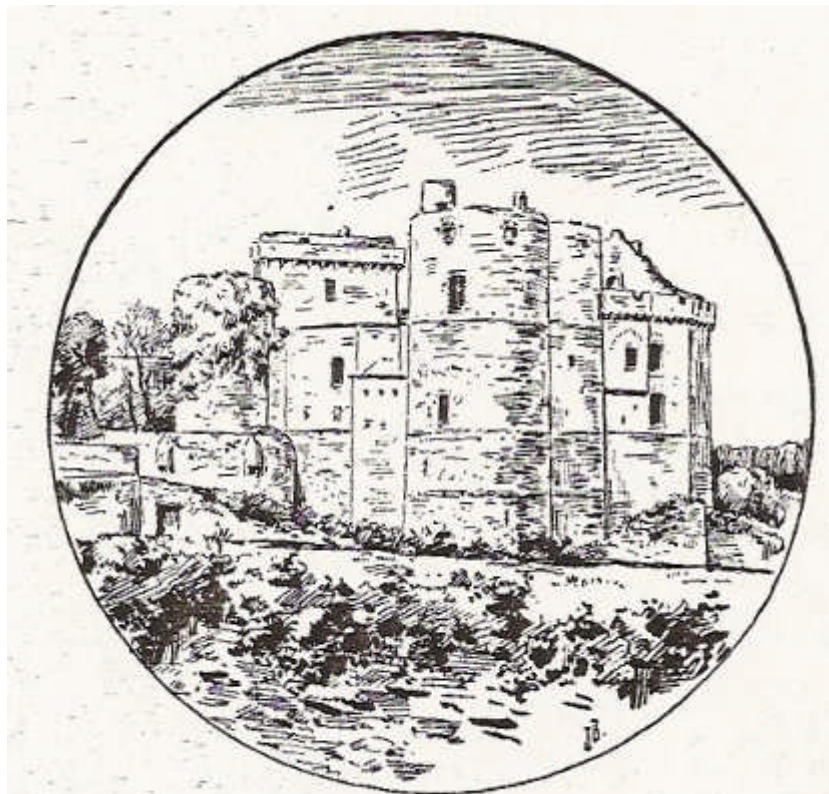


Fig. 101 — Façade Sud du château de Clisson : état présent

Nous voici à la fin de la longue et délicate étude du château. Avons-nous résolu toutes les difficultés qu'elle présente ? N'avons-nous jamais erré dans nos explications et nos attributions de date ? Nous n'osons nous en flatter. Le lecteur éclairé appréciera nos efforts, et se prononcera sur la valeur des raisons dont nous avons toujours accompagné nos hypothèses.

Il voudra bien reconnaître, nous l'espérons, que nous ne lui avons proposé que des conclusions acceptables, fondées sur des remarques archéologiques, et résultant d'un examen attentif et consciencieux de cet amas de constructions diverses, dont se compose le château de Clisson.

Si notre travail était jugé digne de sérieuses critiques, nous en serions très heureux. Au moins croyons-nous avoir réussi à suggérer des idées nouvelles, à la place de lieux communs souvent erronés, aux nombreux visiteurs d'un château aussi pittoresque que célèbre, mais en général légèrement et superficiellement décrit.

En résumé, le château de Clisson comprend deux parties principales et quelques ouvrages complémentaires, à savoir :

1° Le château des seigneurs de Clisson, enceinte polygonale irrégulière, formée de trois grands bâtiments, chacun à trois pans extérieurs, et remontant à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est flanqué de tours arrondies qui paraissent avoir été conservées d'un château plus ancien : en effet, ces tours C D E sont placées très irrégulièrement sur son périmètre et à peu près du même côté ; or, si elles avaient été bâties en même temps que les autres

constructions, on les trouverait réparties sur le pourtour de l'enceinte, avec une certaine symétrie. La tour h est un peu plus ancienne que les bâtiments à face polygonale.

A une époque récente, on a élevé la tour i et profondément remanié la tour h, toutes deux placées à la jonction des deux bâtiments qui regardent l'un le Nord, l'autre l'Est.

Cette enceinte était défendue au Nord-Ouest par un énorme donjon, barlong d'apparence, cri réalité polygonal très irrégulier, précédé d'un ouvrage avancé où barbacane, comprenant deux petites tours et un très petit bâtiment rectangulaire, agrandi après coup. Le passage voûté sous le donjon, peut être considéré comme contemporain de cette barbacane, et ces deux dernières constructions qui semblent plus anciennes que les tours C D E, ont fait sans doute partie d'un château dont Guillaume de Clisson jetait les fondements et préparait l'emplacement en 1217, château qui aurait été complété à la fin du XIIIe siècle, par les tours C D E. En tout cas, les petites tours de la barbacane, première entrée du château, sont très différentes des tours C D E, par leur facture et leurs dimensions restreintes, qui indiquent une date plus reculée.

Nous aurions donc, dans la partie la plus ancienne du château, des édifices de trois époques ou séries de travaux : première moitié du XIIIe siècle, fin du même siècle, et première moitié du XIVe siècle. La tour h serait du début du XIVe siècle, et nous en avons apporté une raison décisive, tirée des soupiraux obstrués de l'escalier qui traverse sa base.

Les trois bâtiments à face polygonale U Y et 1 qui, avec le donjon, forment l'enceinte du château, présentent des caractères généraux et des détails qui désignent, croyons-nous, la première moitié du xive siècle. Les bâtiments U et Y ne sont point liaisonnés, mais seulement juxtaposés aux tours C D E qu'ils servent à réunir, et sont construits en matériaux différents. Ces trois tours doivent donc être plus anciennes, ainsi que leur forme arrondie, leur disposition irrégulière sur un seul côté de l'enceinte, et divers détails semblent d'ailleurs l'indiquer. Voilà le raisonnement fondamental d'où nous sommes parti et qui nous a guidé, dans la description de cette partie du château.

2° L'enceinte du XVe siècle, constituant un second château, joint au côté Ouest du premier. Elle appartient à la fin du XVe siècle et au règne du duc François II, sauf la tour demi-ovale r qui paraît avoir été élevée au début ou au milieu du xvi siècle, sur une partie de la face Sud de l'enceinte du XVe, laissée inachevée par François II. Cette enceinte est renforcée, vers le Sud, d'une fausse braie qui couvre tout le château.

3° Les ouvrages complémentaires.

L'un u intérieur, dit le *bastion des Ormes*, séparant le vieux château du nouveau ; et un autre w, extérieur, couvrant le point de jonction de ces deux

châteaux vers le Sud, ont été construits à peu près en même temps que la seconde enceinte dont ils sont les conséquences.

A la même époque, un bastion x, terrassé et revêtu, affectant une forme anguleuse, et renfermant un caveau voûté et un passage de sortie dérobée, a été ajouté à la base de l'ancien château, du côté de la ville et vers le Nord. Il masque aussi, dans cette direction, le point de jonction des deux enceintes.

4° Pour les travaux du XVII<sup>e</sup> siècle, nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit, pages 264-265.

## VI°

### DÉTAILS SUR LE CHATEAU

#### 1° ANCIENNE PEINTURE REPRÉSENTANT LE CHATEAU

M. le docteur Arthur Thénaisie, dont nous avons déjà parlé (page 105), était un homme instruit et curieux du passé. Il possédait une intéressante peinture, aujourd'hui soigneusement conservée dans sa famille, représentant le château de Clisson au XVIII<sup>e</sup> siècle, et sur laquelle on ne trouve ni signature, ni date, mais bien un détail qui peut nous indiquer approximativement quand elle a été faite. Au bas du tableau et dans l'angle de gauche, un couple est assis sur l'herbe et adossé à un rocher : l'homme est coiffé d'un petit tricorne, la femme d'un bonnet de dentelle, de forme basse, et sa robe est garnie de manchettes découvrant l'avant-bras. Cette coiffure basse et l'ensemble du costume des deux personnages paraissent désigner le règne de Louis XV.

La peinture, sommaire, incorrecte, sorte d'ébauche assez grossière et peu avancée, est craquelée et écaillée par endroits, fort noircie partout. Elle semble avoir été brossée par un amateur inhabile. Le coin gauche, où se trouvent les deux personnages, est un peu mieux exécuté. Tout le reste est très mauvais : le ciel et l'eau sont d'un bleu dur ; toutes les constructions, château, pont, mur de ville, maisons, ont un aspect sombre et terreux ; les toits des maisons de la ville sont d'un rouge sang de bœuf, qui a la prétention de représenter les tuiles.

Seule, la tour carrée ou cage d'escalier d'une ancienne maison, encore existante près de la rivière et presque au pied du château, est couverte d'ardoise ; les deux corps de cette maison sont couverts en tuile. Les toits d'ardoise de la grosse tour C et de la tour B (de la barbacane) ont l'air d'être en pyramide, par la maladresse du peintre à fondre les tons.

L'auteur dut faire retoucher son oeuvre par un artiste plus exercé ; d'où la meilleure facture dû coin qui contient les personnages. Il travailla sans doute non d'après nature, mais d'après un dessin incomplet ou qu'il interpréta mal. Ainsi s'expliquent les diverses erreurs qu'il a commises : il donne une idée très inexacte du bâtiment 1, représenté tout droit, sans face polygonale, avec un gros pavillon près du donjon ; il intervertit l'ordre respectif des places de la dernière fenêtre de ce bâtiment 1 vers le donjon, et de l'échauguette des latrines, située à côté ; les bras du pont-levis du pont de la ville sortent de rainures beaucoup trop courtes, dans lesquelles ils n'auraient pu manoeuvrer ; les trois dernières arches du pont, vers la Vallée ou la Trinité, sont représentées semblables, alors qu'en réalité elles étaient différentes.

Sur ce tableau, le donjon est écroulé comme dans l'état actuel ; mais sa muraille Sud-Ouest, refaite au XVIIe siècle, et peut-être aussi son vieux mur Nord-Ouest, dans lequel s'ouvrent la porte J et la poterne K, s'élèvent jusqu'à la hauteur du bâtiment G, adjoint à la barbacane. La tour carrée h est couronnée de mâchicoulis ; elle cache entièrement la tour D dont la toiture seule est visible, mais paraît être celle de la tour h, avec laquelle elle se confond, soit par la maladresse du peintre, soit par suite du mauvais état de la peinture.

La tour C est surmontée d'une gigantesque toiture dont le profil présente deux lignes légèrement concaves, et d'où sort un seul tuyau de cheminée. La tourelle qui fait le sommet du petit escalier en vis de cette tour, est coiffée d'un petit toit conique élancé. Le toit de la tour D, de hauteur ordinaire et confondu avec celui de sa voisine, la tour h, laisse passer deux tuyaux de cheminée, dont nous avons parlé, page 156. Le toit d'une petite portion du logis Y ; celui de tout le logis 1, reproduit très inexactement ; celui fort bas de la tour i ; celui de la barbacane, et la petite toiture conique de la tour B, sont représentés. Le toit de la tour E n'est pas visible, et ne pouvait d'ailleurs être dessiné de l'endroit où le peintre est supposé s'être placé ; car le donjon le cachait entièrement.

Le terre-plein revêtu ou bastion x est surmonté d'une galerie à balustres<sup>2</sup>, en guise de parapet ; on n'y remarque pas d'arbres, et il est à croire qu'il n'y en avait pas non plus, à cette époque, dans le bastion u, dit aujourd'hui des Ormes ; car on n'en voit point les têtes. Toutefois, un bel arbre est planté sur le petit cavalier ou bastion y construit au dessus du bastion x.

Le tableau de M. le docteur Thénaisie ne représente ni la Madeleine, ni la maison du Temple, ni la tour de Cuchaud qui terminait, sur la Sèvre, l'en-

---

<sup>2</sup> Ce sont probablement plusieurs de ces balustres que nous avons vus sur le bastion x (page 253).

ceinte de la ville, vers le Nord-Ouest ; ni les halles, ni l'église Notre-Dame ; mais on y distingue l'église Saint-Gilles-et-Saint-Brice et, comme nous l'avons déjà dit, la vieille maison à cage d'escalier saillante, qui existe toujours au pied du château. Sur la Sèvre, à l'entrée du pont, deux gros piliers carrés encadrent la porte cintrée à pont-levis, sans poterne. Le long du bord gauche de la rivière, on remarque le mur d'enceinte de la ville, écrêté et déchiqueté, mais non point crénelé. L'on aperçoit seulement les gros murs et l'éperon du moulin, et aussi, bien qu'avec une certaine difficulté, la petite tour demi-ronde, sans toit, qui flanquait la porte de la fausse braie dans le fossé, au pied de la tour C.

Cette vue qui a été prise sur la rive droite de la Sèvre, au bas du jardin des Cordeliers, a servi à M. Bouchaud, de Clisson, il y a une cinquantaine d'années, pour exécuter trois dessins de la ville et du château, dans leur état ancien.

En 1900, lorsque nous avons publié dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, un essai sur Clisson qui a été l'origine et le point de départ du présent ouvrage, nous avons donné la reproduction des trois dessins de M. Bouchaud, pensant qu'ils étaient des copies, un peu embellies, de trois peintures anciennes ayant appartenu à M. le docteur Thénaisie. Nous ne savions point alors que M. Thénaisie n'avait jamais possédé qu'une peinture, celle qui a servi de modèle au dessin de M. Bouchaud, reproduit avec le n° 2 dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes de 1900. Le dessin portant le n° 1 dans ce Bulletin, donnant la vue principale sur la Sèvre, ou la vue classique du château, et celui qui porte le n° 3, sont dus à l'imagination de M. Bouchaud, aidée de la peinture originale qui a été imitée plutôt que copiée dans le dessin n° 2.

Ces trois dessins modifient arbitrairement le caractère de l'original. Ils représentent le donjon dans son entier, et garnissent le sommet des tours C D, sur la Sèvre, de mâchicoulis qui n'ont jamais existé ; ils ajoutent une tourelle à l'angle formé par le logis 1 et le donjon, une autre tourelle à l'angle de la tour B et d'un bâtiment inventé à la place du petit bastion ou cavalier y ; ils coiffent la tour E d'une toiture beaucoup trop élevée, dont ils laissent voir le sommet, comme si elle eût été semblable à celle de la tour C ; et çà et là, dans le paysage, présentent des détails de pure imagination ou notoirement inexacts.

C'est ainsi que, sur ces dessins, les piliers encadrant le pont-levis du pont de la ville ou de la Vallée, sont remplacés par des tourelles carrées, percées de fenêtres ; le mur d'enceinte de la ville, le long de la Sèvre, est couronné de créneaux, absents sur la peinture originale ; et des arbres ombragent le bastion ou terre-plein x, tandis que l'on aperçoit le sommet des ormeaux du bastion u, qui n'étaient pas encore plantés quand le peintre prenait

la vue du château. Rien de tout cela ne se trouve sur le modèle.

Sur le dessin n° 1 de M. Bouchaud, nous voyons le toit des halles ; sur le dessin n° 2, une maison du Temple, ornée de tourelles, à côté du clocher de la Madeleine ; sur le n° 3, la tour de Cuchaud restaurée, et une toiture couvrant la galerie à mâchicoulis de la tour p ; sur les trois dessins, une église Notre-Dame de fantaisie. Tous ces détails, nous l'avons dit, manquent à la peinture ancienne.

En un mot, ces trois dessins, même le n° 2 qui représente le château vu du même endroit que sur l'Original, ne sont que des reconstitutions idéales de ce monument et de ses environs, avec plusieurs erreurs. Ils ne sont pas cependant dénués d'intérêt, et font regretter que M. Bouchaud ne se soit pas renseigné avec plus de soin, et n'ait pas suivi de plus près son modèle qu'il aurait même pu corriger sur divers points.

Nous devons prévenir le lecteur que les reproductions de ces dessins que l'on vend à Clisson (façade restaurée du château sur la Sèvre) et qui se trouvent dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes de 1900, ne sont pas de véritables documents archéologiques. Tels qu'ils sont, et sous les réserves que nous avons faites, ils peuvent contribuer à donner une idée de l'aspect féérique que devait présenter le château de Clisson, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; rien de plus capricieux, ni de plus grandiose n'a jamais été créé par la fantaisie des peintres et des romanciers.

## II° OBJETS TROUVÉS DANS LE CHATEAU

Voici, pour mémoire, la liste de plusieurs objets curieux, trouvés dans le château :

1° Un bon nombre d'anciens gros boulets de pierre, du XV<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui amassés en tas dans la grande cour, derrière l'entrée Nord, et contre le parapet du fossé particulier du bastion u. Sur un de ces tas, on a vu longtemps un petit boulet de fer qui a disparu depuis une vingtaine d'années.

2° Un fragment de *morion* (casque à fond haut, avec crête, à bords relevés devant et derrière) du XVI<sup>e</sup> siècle, trouvé dans une des fenêtres de la tour C sur la Sèvre.

3° Une très jolie bombarde du XV<sup>e</sup> siècle, composée d'anneaux de fer séparés, dont certaines pièces, aujourd'hui perdues, formaient l'assemblage. Elle se chargeait au moyen d'une boîte mobile qui se logeait près de la culasse.

4° Une lame de sabre, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et quelques ferrailles sans importance.

Les objets compris sous les n°s 2, 3 et 4 de, notre liste ont été déposés dans un petit réduit moderne, couvert d'une terrasse à l'italienne, bâti der-

rière l'échauguette du bastion x. Dans l'ornementation de cc réduit, ont été employés et disposés en balustrade d'escalier, plusieurs balustres de tuffeau sculpté du XVIIe siècle, provenant de la balustrade qui, jusqu'au XVIIe siècle, a remplacé le parapet ancien du bastion x, et qui est représentée sur la peinture du château.

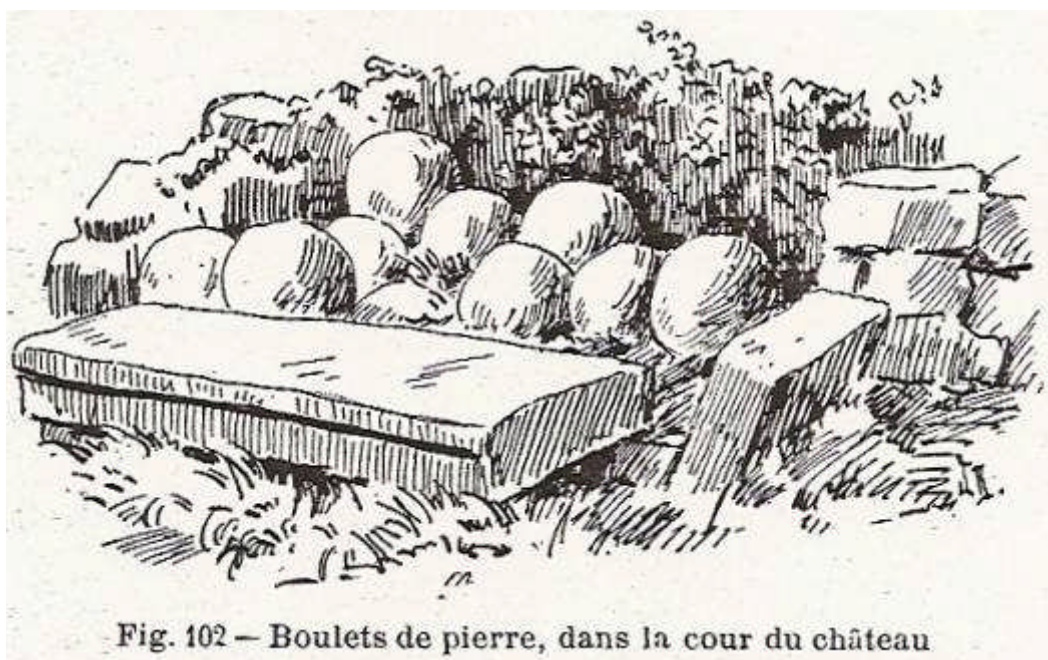


Fig. 102 – Boulets de pierre, dans la cour du château

5° Enfin, il paraît qu'un lot de vieilles armes et pièces d'armures a été découvert dans les décombres du logis I, près de la belle cheminée du XIVe

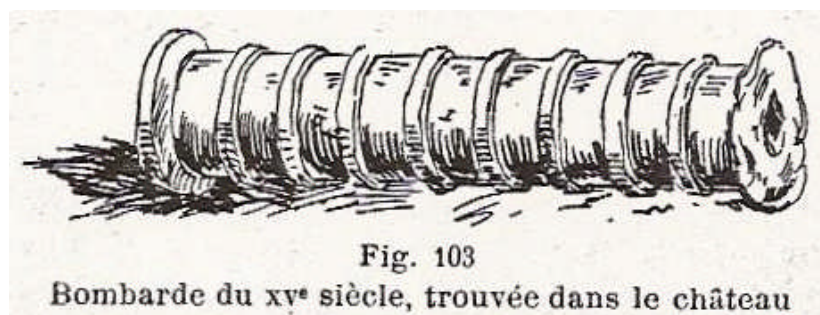


Fig. 103

Bombarde du xv<sup>e</sup> siècle, trouvée dans le château

siècle, à consoles sculptées. L'on en a conclu que là était jadis la salle d'armes ou l'arsenal du château. Nous ne savons ce que sont devenues ces vieilles armes.

Dans les premières années du XIXe siècle, les forgerons de Clisson et environs avaient pris la coutume d'aller s'approvisionner de fer dans les ruines abandonnées du château, dont ils arrachaient des grilles énormes et d'autres pièces, faites d'un fer doux et excellent. Ce pillage a dû cesser quand M. Lemot se fut rendu acquéreur du château, en 1807.

### III° L'ESPRIT DU CHATEAU

Il serait vraiment surprenant que quelques manifestations d'outre-tombe ne se fûssent jamais produites dans les ruines d'un château comme celui de Clisson, témoin de tant de scènes tragiques, connues et inconnues. Nos lecteurs nous en voudraient, pensons-nous, si nous omettions de mentionner ici l'esprit familier de ce château. Mais qu'ils ne s'effrayent pas à l'avance : ce n'est point un spectre couvert de fer ni traînant des chaînes ; c'est un petit mouton blanc, d'allure inoffensive, que l'on a vu quelquefois, la nuit, errant paisiblement sur le sommet des murailles et des tours, et dans les salles délabrées des vieux logis.

Il y a déjà longtemps que ce gracieux fantôme n'a été aperçu<sup>3</sup>. Le Vicomte Walsh en parle, dans ses « *Lettres Vendéennes* »<sup>4</sup>, et nous apprend que, vers le premier tiers du XIXe siècle, le fantastique agneau blanc du château était l'objet des causeries de la veillée, dans les familles clissonnaises où, d'ailleurs, son souvenir n'est pas encore perdu aujourd'hui.

« Je crus entendre, un jour, lui dit la gardienne du château, quelque chose à notre porte. Je l'ouvris et je ne vis qu'un petit agneau blanc qui traversait la cour. Les chiens n'aboyaient pas et le laissaient passer. Nous ne savons pas à qui il appartient, d'où il vient ; mais il se montre quelquefois dans les belles nuits d'été. On le voit sur les murailles ; sur les tours, dans les fossés : on ne lui fait jamais de mal ; mais on sent je ne sais quoi à sa vue ».

---

<sup>3</sup> Il est souvent question d'agneau blanc, de bélier blanc, de bête blanche, dans les légendes rustiques de la Bretagne. Ces apparitions, au contraire de celle de Clisson, paraissent malfaisantes, poursuivant les voyageurs égarés, luttant avec eux jusqu'à les laisser à terre, épuisés de fatigue, ou les poussant dans des fondrières dangereuses. C'est ainsi qu'une grosse bête blanche, dite « *la bête Jeannette* », a effrayé longtemps, il y a une vingtaine d'années, les habitants des rives de la Vilaine, au dessous de Redon. Ce fantôme que bien des gens ont rencontré, entrait quelquefois, la nuit, dans la cour des fermes ; le plus souvent, il hantait les ravins et les lieux isolés. En Berry, il apparaissait aussi, et on l'appelait la grand bête ; en d'autres provinces, *bigorne*, *piterne*, *la bête havette*, *le chien blanc*, *la taranne*, *la vache au diable*. Voir « *Légendes rustiques* », texte de George Sand, dessins de Maurice Sand ; Paris, Morel, rue Vivienne, 1858, 1 vol. avec de très curieuses gravures dont une représente *la grand bête*.

<sup>4</sup> Edit. 1825, tome II, lettre XXXIV, p. 64.

